

Peut-il haïr les artistes de la cité ?

Dans *Le carte et le territoire*, Michel Houellebecq, ouvre son récit dans le monde de l'art contemporain où les artistes français s'occupent qu'une place marginale. Le lecteur connaît Jeff Koons et Damien Hirst. Il manquait un artiste français. Houellebecq l'imagine – jeune et en pleine crise existentielle, du nom de Joel Martin, peintre et photographe diplômé des Beaux-arts. En mal d'inspiration, Martin passe de la photographie à la peinture parce qu'il refuse la consécration que lui offre le titre. *Le carte et le territoire*.

En quel consiste d'abord sa démarche de photographe ? Il s'agit de montrer que la carte a plus d'intérêt que le territoire et que le photographe d'une de ses vues particulières a plus d'avantage encore que la carte. Le double sera hors d'usage du territoire par la carte et le photographe s'appuie par ses motifs spéculatifs la réflexion des critiques et des historiens de l'art. L'art change du réel et de ce qui peut satisfaire de près les hommes et substitue à l'utilité du monde et des choses, le motif d'une réflexion esthétique ou philosophique dans le marché consacré le réel itself.

Dans la deuxième et dernière partie de son œuvre, Joel Martin se consacre à la peinture des autres : l'architecte Jean-Pierre Martin quitte la direction de son entreprise, Ferdinand Derwent, boucher charcutier, Michel Houellebecq, deviens un Damien Hirst et Jeff Koons se partageant le marché de l'art (œuvre que Joel Martin ne parvient pas à acheter mais artiste est ce traitement au réel ?).

L'art ne cherche pas à tromper sur la réalité de sa démarche – dans ses représentations, l'art de Martin efface l'utilité des autres pour offrir à la conscience humaine le support d'une méditation sur le très séparation de la vie et de la mort.

Houellebecq montre que l'art diluait toutes les formes d'utilité. A la fin du roman et de la vie de Joel Martin, Houellebecq écrit : « Sur le nom de cette œuvre qui l'avait occupé pendant toute la dernière partie de sa vie, il se refuse à tout commentaire. » *Je vous rends compte du monde... Je vous simplement rendre compte du monde... »* écrit-il pendant plus d'une page de la jeune journaliste, étendue par l'écueil, qui s'avise incapable d'imaginer un langage simple... »

Rendre compte, ce n'est jamais qu'informer de ce que sont les choses. Rendre compte dans le détail du territoire c'est déployer le réel sur une carte à l'échelle 1:1 comme dans *Libria* et *Bravo de Lewis Carroll*. Ce travail de détail de la carte ou de la peinture metrait hors d'usage le réel.

Certes le bien, source de plaisir esthétique dans l'art classique ou la valeur réflexive d'une installation d'art contemporain fondent et justifient un intérêt pour l'art. Néanmoins que l'art existe, ou qu'il s'abstrait du monde, il demeure sans utilité. Des temps l'art critique de Zouai – site graphique – ses photographies d'Henry De Cotha, l'art a certes une valeur marchande, mais a-t-il une utilité sociale ? Plus encore, il ne parvient pas à créer ou « rendre compte » de l'utilité du monde : d'occasions, le temps ou le réel.

Si le succès se fonde sur la division du travail ou des richesses, l'utilité en constitue le fondement. Si la cité met en ordre l'utilité sociale autour d'un intérêt commun alors on peut se demander : à quel service les artistes dans la démarche s'abandon à rien d'utile.

Le « fait d' » de la question de départ est imperméable à l'issue d'un commandement venu de haut, de l'origine même de la cité. Le banissement s'impose-t-il si l'on veut que la cité conserve son ordre et cultive ses propres valeurs – le juste socialement ? Le Bien, quand il se consigne à l'utilité et ne se substituent pas au politique prouvent fermement de la discussion – la cause. Que révèle cette combinaison sans appel des artistes ? Les premiers photographes s'avant-ils pas compris que la démarche stupide de l'art peut stimuler l'esprit de révolte et la volonté de changer l'ordre des choses, de la société et de la cité ? L'art incarne l'ordre social dans le moment où la cité ne parvient pas à l'inscrire dans l'ordre qui la conserve ? Quelle est dans la place des artistes dans la cité ?